



Credo

Je veux croire en Dieu le Père, qui m'aime comme un fils, et en Jésus, le Seigneur qui a infusé son esprit dans ma vie pour me faire sourire et me porter ainsi au royaume de la vie éternelle.

Je crois dans mon histoire, qui a été transpercée par le regard d'amour de Dieu et, en ce jour de printemps, un 21 septembre, où Il se porta à ma rencontre pour m'inviter à Le suivre.

Je crois dans ma douleur, inféconde par l'égoïsme dans lequel je me réfugie.

Je crois dans la mesquinerie de mon âme, qui cherche à avaler sans donner... sans donner.

Je crois que les autres sont bons, et que je dois les aimer sans peur et sans jamais les trahir pour chercher ma propre sécurité.

Je crois en la vie religieuse. Je crois que je veux beaucoup aimer.

Je crois dans la mort quotidienne, brûlante, que je fuis, mais qui me sourit en m'invitant à l'accepter.

Je crois que papa est au ciel avec le Seigneur.

Je crois en la patience de Dieu, accueillant, bon comme une nuit d'été.

Je crois également que le père Duarte intercède pour mon sacerdoce.

Je crois en Marie, ma mère, qui m'aime et ne me laisse jamais seul. J'attends la surprise de chaque jour en laquelle se manifesterait l'amour, la force, la trahison et le péché qui m'accompagneront jusqu'à la rencontre définitive avec ce visage merveilleux que – je ne sais comment – je fuis continuellement, mais que je veux connaître et aimer.

Amen¹.

Jorge Mario Bergoglio

1. Cette profession de foi a été écrite avant d'entrer au séminaire, en se remémorant le 21 septembre 1953, fête de saint Matthieu, alors que Jorge Mario, dix-sept ans, se préparait à célébrer la journée des étudiants au début du printemps austral ; mû par une impulsion, il est entré dans une église, s'est confessé au père Duarte, et a perçu l'appel à la prêtrise (Pape François, *Ma porte est toujours ouverte : une conversation avec Antonio Spadaro*, Milan, Rizzoli, 2013, p. 30-40).



Introduction

Le dialogue qui surgit de la foi

Du « dialogue artisanal » au « dialogue qui jaillit à la source »

Il existe entre le pape François et les jeunes une grande facilité d'entrer en relation, de communiquer, de dialoguer, de donner vie à un « événement communicatif » – plus qu'à une simple communication –, un « dialogue qui jaillit à la source » de la foi, comme dirait Antonio Spadaro.

François écoute les jeunes, il se laisse interroger ou interpellé par eux ; il sollicite ou précède souvent leurs questions ; d'un autre côté, avec beaucoup d'amabilité et en évitant toute intrusion dans l'intimité, il interroge

les jeunes, les pousse à poser les questions qu'ils portent en eux et qui donnent sens à toute vie personnelle et sociale, à l'histoire passée, au présent et à l'avenir dans leur complexité, aux rêves et aux désirs, sans se laisser prendre par la peur ou enfermer dans un monde narcissique, asphyxiant et dévitalisant.

C'est ce dialogue – que j'ai appelé « dialogue artisanal » dans *Vous êtes les artisans du futur*¹ – qui compose ces pages; j'ajoute que « cet événement communicatif » peut aussi être dénommé « dialogue qui jaillit de la foi ».

François et les jeunes se racontent leur expérience de foi vécue, recherchée, oubliée ou ouverte aux surprises d'un Dieu toujours en embuscade. Un dialogue qui ressemble au jaillissement vital d'une source dans une prairie, ou, pour utiliser une autre image, à un battement du cœur qui porte l'oxygène dans tout le corps et en toutes les manifestations de la vie.

Ainsi dit le pape aux jeunes de Brescia: « Je crois en Jésus-Christ [...]. Il est celui qui renouvelle continuellement en moi l'espérance, il est celui qui renouvelle continuellement mon regard. »

François se sent *en chemin avec les jeunes*, compagnon de voyage sur la route – comme il l'a déclaré aux étudiants de l'université de Rome III. « Éclairé par une espérance plus haute: celle qui vient de la foi en Jésus-Christ. Il s'est fait notre compagnon de voyage, et non

1. Presses du Châtelet, 2018.

seulement nous accompagne mais reste à notre côté en nous tendant la main d'un ami. Lui, le Fils de Dieu, a voulu faire comme nous et parcourir notre route. La foi dans sa présence, son amour et son amitié éclairent toutes nos espérances et illusions. Avec lui nous apprenons à discerner la réalité, à vivre la rencontre, à servir les autres et à marcher dans la solidarité.»

La foi, cœur de tout et source de vie

La foi est toujours un don qui part d'une rencontre – parfois fortuite en apparence – avec Jésus, celui qui est le chemin, la vérité et la vie. C'est lui qui donne vie à une relation personnelle qui se fait histoire concrète, avec ses hauts et ses bas: «C'est lui qui éveille en moi, en chacun de nous, note François, la fascination du bonheur, du rêve, du travail commun. Il est celui qui m'invite continuellement à convertir mon cœur.»

Jésus n'est pas un personnage du passé; *aujourd'hui il est toujours là*, dans notre présent. Il était dans l'histoire passée, dans les visions des prophètes, dans les chants du peuple d'Israël, dans tous les mouvements de libération, de communion, de proximité aux pauvres, dans les déserts de la vie, dans les doutes et dans les certitudes, en préfigurant et en anticipant le présent, en le projetant dans un accomplissement en vie éternelle. Aujourd'hui, il est dans l'Église qui prolonge son œuvre tout au long de l'histoire «jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20).

Aujourd'hui, Jésus nous révèle *les grandes vérités de la foi*, non pas dans un sens intellectualiste mais dynamique: le visage du Père tout-puissant et miséricordieux, l'action secrète de l'esprit qui conduit à la plénitude de la vérité, la présence vigilante de Marie, sa mère et la nôtre, «la courageuse» qui fut la première à parcourir le chemin de la foi, les pauvres qui «sont toujours avec nous» (Jn 12, 8), qui incarnent sa personne et qui deviennent également des maîtres pour ceux qui pensent ne pas croire.

La foi n'est pas abstraction mais vie concrète

La foi qui émerge de ces pages n'est pas le résultat d'une enquête sur la foi des jeunes, ni une catéchèse du pape François sur le sujet, ni un exposé des principaux mystères de la foi, mais la transcription de plusieurs entretiens réalisés dans des contextes différents, selon le jeu des questions et réponses, dans un climat serein de recherche entre compagnons de voyage, avançant dans l'effort de croire, mais aussi dans la joie de trouver, passant de l'obscurité et au doute à l'ouverture à la lumière, anticipant les surprises de Dieu, le goût de Dieu.

Nous ne trouverons donc pas les grands thèmes de la foi formulés comme dans le symbole de la foi, mais dans leur déploiement au sein de la vie quotidienne, dans l'Histoire, dans les attentes, dans les conflits, les

défaites et les victoires, toujours en vivant dans un présent projeté vers l'avenir.

La naissance et la croissance de la foi

La foi s'alimente dans l'écoute quotidienne de la *parole*, en ayant « l'Évangile dans le cœur et dans les mains » ; l'Évangile est « puissant » comme un bâton de dynamite, il est capable de transformer l'échec de la pêche en un filet de gros poissons.

L'Évangile nous fait découvrir dans la Croix *le signe de l'amour plus grand*. « Dans mes poches, raconte François aux jeunes du Kenya, j'ai toujours deux choses : un chapelet pour prier, et une chose qui semble étrange qui est ceci [...] [*Il sort et ouvre un étui qui contient de petites images.*] C'est l'histoire de l'échec de Dieu, c'est une *Via Crucis*, une petite *Via Crucis*... Et avec ces deux choses, j'essaie de faire de mon mieux. Mais, grâce à ces deux choses, je ne perds pas l'espérance. »

La foi se nourrit d'une « *prière qui fait mémoire* », comme celle de Marie dans son Magnificat, puis il faut sortir et aller servir.

En effet, outre la parole, la prière et les sacrements, la foi se nourrit dans le *service*. Elle nous rend fort dans le service. « La foi et le service ne peuvent pas être séparés, ils sont étroitement liés, noués ensemble. » Utilisant l'image des beaux tapis arméniens, François note que « chaque tapis doit être tissé en fonction du motif et en

fonction de la trame»; de même, «la vie chrétienne se déroule ainsi patiemment, chaque jour tissant ensemble motif et trame, le motif de la foi et la trame du service».

Comme des sources d'eau vive

Tous les textes rassemblés ici – portant sur la foi et disposés en quatorze brefs chapitres – ne représentent que quelques éléments particulièrement significatifs du dialogue sur le second thème du synode. Ils sont des sources d'eau vive qui manifestent la force d'une «foi jaillissante» capable d'imprégner toute la vie.

Cet ensemble voudrait aider à établir un dialogue aux sources de la foi avec tous ceux qui sont prêts à y participer; les personnes âgées n'en sont pas exclues, elles portent la mémoire sur laquelle se fonde la foi, ni les autres jeunes – même ceux qui ne sont pas croyants ou ceux d'autres religions – avec leurs questions sur la foi: croire ou ne pas croire, qu'est-ce que croire, pourquoi croire?

François est le compagnon de voyage qui nous introduit dans ce dialogue. Pour cela nous prenons comme point de départ les dialogues qu'il a eus ces dernières années en rencontrant des jeunes du monde entier et dans des contextes très différents. Gardez à l'esprit qu'il ne s'agit pas de prosélytisme mais de devenir disciple de la vérité qui se cache dans

les méandres de la vie de chaque jeune et dont personne n'est possesseur.

Ce recueil peut être utilisé dans des réunions de groupe ou comme réflexion personnelle.

En groupe

La rencontre pourrait avoir le déroulement suivant, sans rigidité, mais en s'adaptant aux situations, en faisant attention aux participants, à leurs questions, leurs attentes...

- *Accueil*: faire connaissance, créer un certain climat, surtout lors de la première rencontre...

- *Lecture*: lire un texte ou une partie de celui-ci.

- *Silence*, dans lequel chacun se laisse interpeller par une expression ou un mot-clé; si chaque participant dispose du texte, il peut le souligner. On peut se sentir provoqué et percevoir l'écho de la « parole »...

- *Partage*: chacun communique librement l'écho de tout ce qu'il a compris « pour » soi et « pour » nous: c'est le matériau que l'artisan découvre avec joie ou stupeur pour créer son (notre) œuvre. Nous évitons donc la discussion, le reproche, la condamnation. Nous sommes des « artisans », des constructeurs, non des destructeurs.

- *Prière*: nous entrons dans le « dialogue artisanal » avec celui qui s'est caché dans les paroles de François et avec ceux qui ont partagé leurs réflexions, découvertes...

CETTE FOI QUI NOUS ANIME

C'est avec lui que nous nous ouvrons à de nouveaux horizons et que nous devenons des constructeurs d'avenir. À la fin de ce livre se trouvent quelques exemples de prières élaborées à partir des textes de François et traduisant ses paroles en oraison.

En faisant ce recueil, j'espère pouvoir aider un peu ceux qui l'utiliseront et accompagner discrètement le dialogue aux sources de la foi.

Que Marie nous guide, elle qui dans la maison de Nazareth s'est engagée sur ce chemin de la foi qui l'a amenée à être d'abord la mère de Jésus et ensuite, sous la Croix, notre mère à tous.

Don Gianfranco Venturi

14 septembre 2017

Fête de l'exaltation de la Sainte-Croix



1

« Comme vous, je crois en Jésus-Christ »

*« Les apôtres dirent au Seigneur:
"Augmente en nous la foi!" »
(Lc 17, 5)*

*Comme vous, je crois en Jésus-Christ*¹

Comme vous, je crois en Jésus-Christ. Je crois que Daniela y a mis beaucoup de force, lorsqu'elle nous a parlé de ça. Je crois en Jésus-Christ, et pour cela, je vous dis ceci: c'est lui qui renouvelle continuellement

1. Rencontre avec les jeunes, stade José María Morelos y Pavón, Morelia, mardi 16 février 2016.

en moi l'espérance; c'est lui qui renouvelle continuellement mon regard. C'est lui qui éveille en moi, c'est-à-dire en chacun de nous, la joie de savourer, la joie de rêver, la joie de travailler ensemble. C'est lui qui continuellement m'invite à convertir mon cœur. [...] En Jésus, j'ai trouvé celui qui est capable d'éveiller le meilleur de moi-même. Et c'est grâce à lui que nous pouvons faire du chemin, c'est grâce à lui que sans cesse nous pouvons recommencer, c'est grâce à lui que nous pouvons dire: ce n'est pas vrai que la seule manière de vivre, de pouvoir être jeune, c'est de remettre sa vie entre les mains du narcotraffic ou de tous ceux qui ne font que semer la destruction et la mort. Ce n'est pas vrai, et nous le disons grâce à Jésus. C'est également grâce à Jésus, à Jésus-Christ, le Seigneur, que nous pouvons dire qu'il n'est pas vrai que la seule manière dont doivent vivre les jeunes ici, c'est la pauvreté, la marginalisation; dans la marginalisation quant aux opportunités, dans la marginalisation quant aux espaces, dans la marginalisation quant à la formation et à l'éducation, dans la marginalisation quant à l'espérance. Jésus-Christ est celui qui dément toutes les tentatives de vous rendre inutiles ou simples mercenaires des ambitions d'autrui. Ce sont les ambitions d'autrui qui vous marginalisent, pour vous utiliser à toutes ces choses comme je l'ai dit – que vous savez – et qui aboutissent à la destruction. Et le seul qui peut me faire tenir bien ferme est Jésus-Christ; il transforme cette richesse en espérance.

Je veux vous parler de personne à personne¹

En parlant de transcendance, je voudrais vous parler de personne à personne et vous apporter le témoignage de qui je suis. Je me professe chrétien et la transcendance à laquelle je m'ouvre et vers laquelle je me tourne a un nom : Jésus. Je suis convaincu que son Évangile est une force de véritable renouveau personnel et social. En parlant ainsi, je ne vous propose pas des illusions ou des théories philosophiques ou idéologiques, et je ne veux pas non plus faire de prosélytisme. Je vous parle d'une personne qui est venue à ma rencontre, quand j'avais plus ou moins votre âge, qui m'a ouvert des horizons et qui a changé ma vie. Cette personne peut remplir notre cœur de joie et notre vie de sens. C'est mon compagnon de route; il ne déçoit pas et ne trahit pas. Il est toujours avec nous. Il se place avec respect et discrétion le long du sentier de notre vie, il nous soutient surtout dans l'égarément ou l'échec, au moment de la faiblesse et du péché, pour nous remettre toujours en chemin. Voilà le témoignage personnel de ma vie.

Ne buvez pas de « mixé » de foi²

La foi en Jésus n'est pas une plaisanterie, c'est une chose très sérieuse. C'est un scandale que Dieu soit

1. Discours à l'université Roma III, vendredi 17 février 2017.

2. Rencontre avec les jeunes Argentins, jeudi 25 juillet 2013.

venu se faire l'un de nous. C'est un scandale qu'il soit mort sur une croix. C'est un scandale: le scandale de la Croix. La Croix continue à faire scandale. Mais c'est l'unique chemin sûr: celui de la Croix, celui de Jésus, celui de l'incarnation de Jésus. S'il vous plaît, ne «passez pas au mixeur» la foi en Jésus-Christ. Il y a le mixé d'orange, il y a le mixé de pomme, il y a le mixé de banane, mais s'il vous plaît, ne buvez pas de «mixé» de foi. La foi est entière, elle ne se passe pas au mixeur. C'est la foi en Jésus. C'est la foi dans le Fils de Dieu fait homme, qui m'a aimé et est mort pour moi.

*La foi est une flamme à partager*¹

L'expérience de cette rencontre ne peut rester enfermée dans votre vie ou dans le petit groupe de votre paroisse, de votre mouvement, de votre communauté. Ce serait comme priver d'oxygène une flamme qui brûle. La foi est une flamme qui est d'autant plus vivante qu'elle se partage, se transmet, afin que tous puissent connaître, aimer et professer Jésus-Christ qui est le Seigneur de la vie et de l'Histoire (Rom. 10, 9).

1. Homélie, Rio de Janeiro, Copacabana, dimanche 28 juillet 2013.

*Où je vois Dieu*¹

Une fille : Je vois Dieu dans les autres. Et vous, où voyez-vous Dieu ?

Je cherche – je cherche! – à Le rencontrer dans toutes les circonstances de la vie. Je cherche... Je Le trouve dans la lecture de la Bible, je Le trouve dans la célébration des sacrements, dans la prière et j'essaie aussi de Le chercher dans mon travail, dans les personnes, dans les différentes personnes... Je Le trouve surtout dans les malades: les malades me font du bien, parce que je me demande, quand je suis avec un malade, pourquoi lui et pas moi? Et je Le trouve avec les détenus: pourquoi ce détenu et pas moi? Et je parle avec Dieu: «Tu fais toujours des injustices: pourquoi lui et pas moi?» Et je trouve Dieu là, mais toujours dans le dialogue. Cela me fait du bien de chercher à Le trouver tout au long de la journée. Je ne réussis pas à le faire, mais j'essaie de faire cela, d'être en dialogue. Je ne réussis pas vraiment, les saints le faisaient bien, moi, pas encore... Mais telle est la route à suivre.

*Pourquoi avoir peur de témoigner de sa foi*² ?

Une jeune fille : Il n'est pas facile en Belgique par exemple de parler de sa foi parce que beaucoup de gens ne

1. Entretien accordé à un groupe de jeunes Flamands, lundi 31 mars 2014.

2. *Ibid.*

croient pas. Je veux poser cette question parce que je veux avoir la force de témoigner...

Je comprends mieux maintenant la racine de la question. Témoigner avec simplicité. Parce que si tu y vas en portant ta foi comme un drapeau, comme les croisades, et que tu vas faire du prosélytisme, ça ne va pas. La meilleure voie, c'est le témoignage, mais humble: «Je suis comme cela», avec humilité, sans triomphalisme. C'est un autre de nos péchés, un autre comportement mauvais, le triomphalisme. Jésus n'a pas été triomphaliste, et l'Histoire aussi nous enseigne à ne pas être triomphalistes parce que les grands triomphalistes ont été vaincus. Le témoignage: ça, c'est une clé, cela interpelle. Je te le donne avec humilité, sans faire de prosélytisme. Je te l'offre. C'est ainsi. Et cela ne fait pas peur. Ne pars pas en croisade!

Appelés à un destin éternel¹

La foi chrétienne nous enseigne que nous sommes *appelés à un destin éternel*, à être enfants de Dieu et frères dans le Christ (I Jn 3, 1), à être créateurs de fraternité par amour du Christ. Je me réjouis pour l'engagement dans le dialogue œcuménique et interreligieux entrepris par vous, jeunes catholiques et orthodoxes, avec

1. Rencontre avec les jeunes, centre diocésain de jeunesse Jean-Paul II, samedi 6 juin 2015.

l'implication aussi de jeunes musulmans. Dans cette importante activité, ce centre de jeunesse Jean-Paul II joue un rôle significatif, avec des initiatives de connaissance réciproque et de solidarité, pour favoriser la cohabitation pacifique entre les diverses appartenances ethniques et religieuses. Je vous encourage à poursuivre avec confiance cette œuvre, en vous engageant dans les projets communs, avec des gestes concrets de proximité et d'aide aux plus pauvres et aux personnes dans le besoin.

Une espérance plus élevée¹

Ce chemin de la vie est illuminé par une espérance plus élevée : celle qui nous vient de la foi en Jésus-Christ. Il s'est fait notre compagnon de route, et non seulement il nous encourage mais aussi il nous accompagne, il est à nos côtés et nous tend sa main d'ami.

Chers jeunes Cubains, si Dieu même est entré dans notre histoire et s'est fait homme en Jésus, s'il a chargé sur ses épaules notre faiblesse et notre péché, n'ayez pas peur de l'espérance, n'ayez pas peur de l'avenir, parce que Dieu compte sur vous, croit en vous, espère en vous.

1. Salut aux étudiants, La Havane, dimanche 20 septembre 2015.

Comment pouvons-nous voir la main de Dieu dans les tragédies de la vie¹ ?

La question que tu m'as posée, Manuel, est une question de professeur de théologie : Comment pouvons-nous comprendre que Dieu est notre Père ? Comment pouvons-nous voir la main de Dieu dans les tragédies de la vie ? Comment pouvons-nous trouver la paix de Dieu ? Écoute, cette question, des hommes et des femmes de partout dans le monde se la posent, d'une manière ou d'une autre ; et ils ne trouvent pas d'explication. Il y a des questions pour lesquelles tu auras beau te casser la tête, tu ne trouveras pas d'explication. Comment je peux voir la main de Dieu dans une tragédie de la vie ?

Regarder le Fils de Dieu

Il y a une seule... j'allais dire une seule réponse. Non, ce n'est pas une réponse ; il n'y a qu'un seul chemin : regarder le Fils de Dieu. Dieu l'a livré pour nous sauver tous. Dieu Lui-même S'est fait tragédie. Dieu Lui-même S'est laissé détruire sur la Croix. Et quand tu ne comprends pas quelque chose, quand tu es désespéré, quand le monde te tombe dessus, regarde la croix ! Là se trouve l'échec de Dieu ; là se trouve la

1. Rencontre avec des jeunes au stade Kasarani, Nairobi (Kenya), vendredi 27 novembre 2015.

destruction de Dieu. Mais là se trouve aussi le défi à notre foi : l'espérance. Parce que l'histoire ne se termine pas par cet échec, mais par la Résurrection qui nous a tous renouvelés.

Ce que j'ai toujours en poche

Je vais vous faire une confidence – il est midi... Avez-vous faim? –, alors je vais vous faire une confidence. Dans mes poches j'ai toujours deux choses : un chapelet pour prier, et une chose qui semble étrange, qui est ceci ; et ceci, c'est l'histoire de l'échec de Dieu, c'est une *Via Crucis*, une petite *Via Crucis* montrant comment Jésus a souffert depuis le moment où il a été condamné à mort, jusqu'au moment où il a été enseveli. Et avec ces deux choses j'essaie de faire de mon mieux. Mais, grâce à ces deux choses, je ne perds pas l'espérance.